

Saint Jean Chrysostome et son empereur

Conférence donnée par Yves Daoudal à l'université d'été du Centre Henri et André Charlier, le 31 juillet 2015

A la fin du IV^e siècle, le patriarche d'Antioche était saint Flavien I^{er}. Saint Flavien I^{er}, parce qu'il y aura ensuite un saint Flavien II. En 386, saint Flavien I^{er} procède à l'ordination sacerdotale d'un de ses diacres, Jean, qui va devenir presque instantanément Chrysostome, c'est-à-dire bouche d'or, car Flavien va lui demander de prêcher, et ses prêches vont très vite être célèbres. Même si ce surnom de Chrysostome ne lui sera donné qu'après sa mort, bien sûr.

Jean est le fils de Secundus, commandant militaire de la préfecture d'Orient, mort quand il était enfant, et d'Anthousa, dont la richesse personnelle lui permet de payer largement les études de son fils.

Bref, Jean est un rejeton de la haute bourgeoisie d'Antioche. A l'époque, Antioche, baignée par l'Oronte, est une très grande ville, c'est la capitale de la Syrie romaine (« Syrie *romaine* », car nous sommes dans l'empire *romain* d'Orient : ce sont les historiens qui inventeront un « empire byzantin »). Elle a au moins 400.000 habitants, et en son centre il y a une avenue de 4 km de long bordée de chaque côté par une double colonnade où s'installent les commerçants. Au sud il y a un faubourg appelé Daphné, du nom de la nymphe. A Daphné il y a un gigantesque hippodrome où ont lieu de prestigieuses courses de chars, des thermes, des théâtres, et les villas des plus riches Antiochiens, qui sont vraiment riches, avec des chevaux caparaçonnés d'argent, des vêtements de très grand prix, toujours à la recherche de ce qui est le plus luxueux et de ce qui fera passer le temps de façon plus agréable. Et il y a alors plus de trois siècles

que les jeux d'Antioche, qui se déroulent à Daphné, ont supplanté les jeux d'Olympie.

D'Antioche à Constantinople

Jean, quant à lui, après avoir reçu les ordres mineurs, s'était fait ermite sur le mont Silpius, où il s'était livré à une effrayante ascèse qui lui mina la santé pour toujours. C'est cet homme-là qui devenait, peu après, le prédicateur de la cathédrale d'Antioche. Et qui allait fustiger les riches qui ne pensent qu'à s'amuser et à rivaliser de luxe, particulièrement les femmes à la recherche des parures les plus sophistiquées, et celles qui ridiculement, l'âge venant, tentent de cacher leurs rides sous des boucles de cheveux... Et pendant ce temps-là, tonnait-il, il y a des pauvres qui sont vos frères dans le Christ, et qui meurent de faim.

Cet aspect de la prédication de saint Jean Chrysostome est bien connu, mais il est important de le souligner, pour répondre par avance à ceux qui disent que saint Jean Chrysostome a eu des ennuis à Constantinople parce qu'il manquait de souplesse et qu'il aurait dû au moins faire attention de ne pas trop blesser les femmes de la cour.

Car, lorsque Jean d'Antioche a été choisi, par les conseillers de la cour impériale, comme nouveau patriarche de Constantinople, c'était en parfaite connaissance de cause. Jean était alors le plus célèbre prédicateur de tout l'Orient. Ses sermons étaient connus. Ses textes étaient répandus. On savait donc pertinemment qui on faisait évêque de la capitale, et personne manifestement ne lui a demandé de mettre de l'eau dans son vin, car aucun historien ne le dit, lui-même ne le dit pas, et de toute façon il est évident que si on le lui avait demandé il aurait refusé le poste tout à trac.

Nous sommes en 397. La ville de Constantinople a été inaugurée seulement 47 ans plus tôt. Jean avait trois ans. C'est en 381 que le premier concile de Constantinople reconnaît à l'évêque de la ville une « préséance d'honneur après l'évêque de Rome, puisque la ville est la Nouvelle Rome ». Jean Chrysostome est le deuxième patriarche, succédant à Nectaire. Autant Nectaire était un homme de la cour, autant Jean reste le prêtre austère qu'il était à Antioche. Dès qu'il arrive il procède à un audit de l'évêché, en commençant par supprimer le poste d'intendant puisque c'est celui qui dépense. Et il va supprimer toutes les dépenses qui ne sont pas strictement indispensables. Les calomniateurs vont bientôt commencer à répandre le bruit qu'en fait Jean met cet argent dans sa poche, qu'il se constitue secrètement un trésor. Chacun peut pourtant voir que l'argent économisé sert à la construction et à l'entretien de deux hôpitaux et à toutes sortes d'œuvres pour les plus pauvres.

Il va aussi se faire mal voir de beaucoup en supprimant les festins habituels où étaient conviés les gens de la cour et les évêques qui préféraient résider à Constantinople que dans leurs diocèses. Et il y en avait beaucoup...

Arcadius et Eudoxie

Deux ans avant l'arrivée de Jean à Constantinople, l'empereur Théodose Ier a partagé son empire en deux parties pour ses deux fils, donnant l'Occident à Honorius et l'Orient à Arcadius.

Arcadius a alors 18 ans, et on lui donne en mariage la fille d'un général franc, Eudoxie, jeune fille d'une beauté extraordinaire, qui va immédiatement prendre l'ascendant sur son époux inconsistant.

Au début tout va bien entre Jean et le couple impérial. Arcadius est un jeune homme pieux qui reçoit le patriarche avec grande révérence, Eudoxie aime le luxe mais ne se fâche pas des propos de l'évêque.

Mais rapidement l'atmosphère changea. En 400, Eudoxie se décerne le titre d'Augusta, d'impératrice à part entière. Et elle se met à ériger des statues d'elle-même un peu partout. Nul ne pourrait plus avoir d'ascendant sur elle. Et elle est davantage portée à écouter les doléances de la cour, où l'on n'en peut plus des critiques du patriarche. Il y a ici des chrétiens qui se font faire de la vaisselle en or, disait-il, et des pots de chambre en argent. « Vous devriez avoir honte de faire de telles choses ! Pendant que le Christ souffre la faim, tu affiches un tel luxe, ou, disons-le en d'autres termes, tu commets une telle absurdité ! Ton semblable, créé à l'image de Dieu, meurt de froid et tu utilises de tels ustensiles ! (...) Je vous adjure et je vous l'ordonne : brisez autant les bijoux que ce qu'on appelle les vases de nuit, donnez-les aux pauvres et cessez d'être aussi stupides ! (...) Je vous prie et je vous en conjure : et je suis prêt à me mettre à genoux pour vous supplier : tandis que l'un a faim, l'autre est repu; tandis que l'un utilise de l'argent pour faire ses besoins, l'autre n'a même pas un morceau de pain. Quelle folie ! Quel laisser-aller démesuré ! Que Dieu me garde d'en arriver à être dans l'obligation d'intervenir contre des récalcitrants et de prendre à mon corps défendant la sanction dont je vous menace ! » La sanction était d'interdire l'entrée de Sainte-Sophie aux riches qui ne feraient rien pour les pauvres. Mais ce sont surtout les femmes de la cour qui n'en pouvaient plus des critiques de l'évêque à propos de leurs parures, de leurs parfums, de leur maquillage... Et le couple impérial ne pouvait pas se mettre à dos toute la cour.

Fin 401, Jean dut aller à Ephèse pour régler une grave affaire de simonie impliquant une dizaine d'évêques. Il avait nommé pour le remplacer pendant son absence un évêque syrien nommé Sévérien. Lequel, beau parleur et bien vu à la cour, se conduisait comme s'il était le patriarche, et finit par se fâcher à mort

avec l'archidiacre de Jean, Sérapion. Quand Jean revint d'Ephèse, plusieurs mois après, il fut accueilli par une foule en liesse, comme d'habitude, mais il dut régler le conflit qui avait éclaté chez lui. Alors il chassa l'évêque Sévérien. Mais Eudoxie le fit revenir et l'imposa. Ce qui ne plut pas du tout au peuple, et les manifestations se succédaient contre Sévérien. Finalement Eudoxie obtint qu'au cours d'une cérémonie publique les deux évêques se réconcilient. Ce que Jean fit avec beaucoup d'abnégation, et Sévérien avec beaucoup de morgue. Les manifestations s'arrêtèrent, et Sévérien devint la figure clef de ce qui allait se tramer contre Jean. Il était très bien vu du palais et de la cour, il vivait chez Jean à ses crochets sans rien avoir à faire, sinon comploter.

Théophile et les Longs Frères

Mais c'est le patriarche d'Alexandrie, Théophile, qui va causer la perte de saint Jean Chrysostome. Théophile a une vieille rancœur contre Jean. Lors de la mort du patriarche Nectaire, il voulait placer un homme à lui, Isidore. Mais l'homme fort de la cour de Constantinople, Eutrope, avait imposé Jean. Or c'est Théophile qui dut, à contrecœur, sacrer Jean évêque de Constantinople. Entre temps, Isidore était devenu le grand intendant du patriarcat d'Alexandrie. Un jour une veuve lui donna 1.000 pièces d'or pour procurer des vêtements aux pauvres. Isidore n'en dit rien au patriarche, parce qu'il savait que celui-ci s'en servirait pour ses perpétuels projets pharaoniques. Mais Théophile l'apprit, et excommunia Isidore. Celui-ci, qui avait plus de 80 ans, se réfugia chez des moines, dans la communauté des « Longs Frères » dont il avait fait partie quand il était jeune. Les Longs Frères étaient appelés ainsi parce que c'était quatre moines de très grande taille. Ces moines étaient considérés comme origénistes. Du coup, Théophile, qui jusque-là avait été un origéniste de choc, devint un implacable anti-origéniste. Il réunit un synode condamnant l'origénisme, fit

dresser une liste de crimes imaginaires de droit commun commis par les moines, puis se mit lui-même à la tête d'une troupe qui alla incendier le couvent des Longs Frères. Les moines, des centaines de moines, se dispersèrent. Les Longs Frères eux-mêmes et une cinquantaine d'autres moines arrivèrent à Constantinople, et demandèrent l'hospitalité de Jean Chrysostome. Celui-ci, prudent, les logea dans un bâtiment qui n'était pas directement lié au patriarcat, et leur demanda de subvenir à leurs besoins. Il compatissait à leur malheur, mais il n'avait aucun pouvoir pour intervenir dans le patriarcat d'Alexandrie. Il écrivit à Théophile une lettre aimable pour lui demander, en tant que fils (puisqu'il l'avait sacré) et en tant que frère (dans l'épiscopat) de faire preuve de mansuétude et de bien vouloir reprendre ces moines dans sa communion.

Théophile ne répondit pas, mais il écrivit à Epiphane, l'archevêque de Chypre, lui racontant l'affaire à sa façon et lui demandant de convoquer un synode pour condamner l'origénisme, puis de communiquer les actes du synode à Jean de Constantinople pour qu'il fasse de même. Le plus fort est que quelques années plus tôt Théophile avait durement combattu Epiphane comme « anthropomorphite », prenant parti pour son adversaire origéniste Jean de Jérusalem... Mais le brave Epiphane, c'est saint Epiphane de Salamine, qui avait environ 75 ans, fit ce que lui demandait Théophile, flatté que le patriarche d'Alexandrie fasse une telle requête et le traite explicitement, quoique subitement, comme le grand défenseur de l'orthodoxie contre les origénistes.

Pendant ce temps, à Constantinople, les tractations se poursuivaient. Théophile envoyait des délégations de moines pour réfuter les accusations des Longs Frères. Ceux-ci acceptèrent d'écrire à Théophile pour calmer le jeu. Mais cette lettre eut l'effet inverse, car elle ne mentionnait pas l'origénisme. Alors les Longs Frères rédigèrent une pétition à Jean Chrysostome, détaillant tous les méfaits de Théophile. Jean envoya des évêques leur demander de retirer leurs accusations et de quitter Constantinople. Mais ils refusèrent. Jean se résolut alors à écrire de nouveau à Théophile, et il lui envoya la pétition des moines.

Théophile réagit en accusant Jean d'ingérence dans son patriarcat, et de violer ainsi les règles édictées par le concile de Nicée. Et il excommunia formellement le plus vieux des Longs Frères.

Finalement, les Longs Frères décidèrent de s'adresser au couple impérial. Le 24 juin 402. Ils savaient que ce jour-là Eudoxie allait se rendre à l'église Saint-Jean Baptiste de l'Hebdomon, faubourg de Constantinople. Ils se mirent carrément au milieu de la route. Eudoxie les reconnut et fit arrêter la voiture. Ils purent tout à loisir raconter leurs malheurs à l'empereur et à l'impératrice, et les convaincre de faire venir Théophile pour qu'il compare devant un synode présidé par Jean.

Puisque ma conférence est sous le signe du César-papisme, voici un exemple désastreux de César-papisme. L'empereur convoqua Théophile, le patriarche d'Alexandrie, pour qu'il vienne à un synode, pour se faire condamner par un synode, à Constantinople. Sans même demander l'avis du patriarche de Constantinople, sans parler du pape qui est loin et qui n'est au courant de rien. Or cette initiative impériale signa en fait la perte de saint Jean Chrysostome.

Saint Epiphane à Constantinople

Théophile mit longtemps à répondre à la convocation impériale. Il s'assura d'abord de ses soutiens en Egypte et ailleurs. Il demanda aux évêques syriens les plus hostiles à Jean, dont évidemment Sévérien, d'enquêter sur le passé de Jean pour trouver de quoi l'accuser à son tour. Mais ils ne trouvèrent rien. Alors Théophile écrivit à Epiphane, lui expliquant que Jean avait accueilli dans sa communion les Longs Frères, des moines hérétiques que lui-même avait excommuniés, que le patriarche de Constantinople était donc sans doute lui aussi tombé dans l'hérésie origéniste, et qu'il devait donc aller, lui Epiphane, le

grand lutteur de l'orthodoxie contre les hérésies, rétablir l'ordre orthodoxe à Constantinople. Or Jean avait différé la demande d'organiser un synode contre l'origénisme : il était donc très suspect. Epiphane prit la mer et se rendit à Constantinople. Dès son arrivée, pour défier Jean, il ordonna un diacre. Cela voulait dire qu'il ne considérait pas Jean comme l'évêque légitime. De son côté, Jean, faisant semblant de ne rien voir, l'invita à venir loger chez lui. Mais Epiphane lui répondit qu'il n'en était pas question, tant qu'il n'aurait pas expulsé les Longs Frères et condamné solennellement l'origénisme. Puis il réunit les évêques présents à Constantinople (en dehors de Jean, évidemment) et leur demanda de signer les conclusions du synode chypriote contre Origène. Mais le très respecté Théotime, saint Théotime de Tomi, s'éleva contre cette demande, lut des passages d'Origène et déclara qu'il était absurde de condamner un homme aux pensées si profondes. La majorité des évêques refusa de signer. Alors Epiphane décida de se rendre à l'église des Apôtres, d'y annoncer l'excommunication des Longs Frères, et de proclamer un blâme contre Jean. L'archidiacre Sérapion lui transmit un message de Jean, lui signalant qu'il avait déjà enfreint plusieurs fois l'ordre ecclésiastique, et qu'avec son blâme il risquait tout simplement d'être victime d'une émeute populaire. Epiphane abandonna son idée et décida de repartir. Auparavant il fit une visite au palais impérial. L'enfant de l'empereur était très malade, et Epiphane avait une réputation de thaumaturge. On lui présenta donc l'enfant. Mais il dit que l'enfant guérirait si l'impératrice retirait son soutien aux Longs Frères. Eudoxie fut outrée, et répliqua que si Dieu devait lui reprendre son fils elle se soumettait à la volonté divine. A la suite de quoi Epiphane rencontra les Longs Frères. Et il fut persuadé qu'ils n'étaient pas du tout hérétiques. Alors il reprit le bateau pour rentrer à Chypre. Le bateau fit naufrage, et il mourut en mer.

Théophile n'était pas encore parti d'Alexandrie. Avant d'aller à Constantinople, il prépara le terrain contre Jean. Les évêques qui étaient ses antennes à

Constantinople, à commence par Sévérien, furent chargés de monter l'impératrice contre Jean. Ce n'était pas très difficile, car le patriarche l'avait déjà blessée par ses remarques. Il suffisait de reprendre les sermons de Jean contre le luxe des toilettes etc., et de les modifier un peu pour qu'ils paraissent directement dirigés contre Eudoxie et quelques autres personnages de la cour. On utilisa notamment, ou on inventa, car on n'en a pas d'autre trace, un sermon de Jean sur Jézabel, la méchante femme du roi Achab, qui avait fait tuer Naboth pour s'emparer de sa vigne et était morte en s'écrasant sur le trottoir, où les chiens l'avaient dévorée. Jézabel, c'était Eudoxie...

Cela fait, Sévérien alla voir l'empereur et le persuada que c'est aussi contre lui que parlait Jean.

Le synode du chêne

Alors arriva Théophile. Un an après sa convocation. Il devait venir seul. Il arriva avec 29 évêques égyptiens à sa solde. Il rejeta l'invitation de Jean à s'installer au palais épiscopal, ne mit même pas les pieds à la cathédrale, pour montrer qu'il n'était pas en communion avec Jean, et sortit même de Constantinople pour s'installer dans un palais appartenant à l'empereur en dehors de la ville. Quant à son QG, il l'installa dans un palais d'Eugraphia, une femme de la cour qui était vexée à mort depuis que Jean avait fait un sermon contre les vieilles femmes qui veulent passer pour jeunes à force de maquillage.

Théophile et Eudoxie se rencontrèrent, et se mirent d'accord sur la déposition de Jean et l'immunité de Théophile.

Les Longs Frères se précipitèrent alors au palais pour voir Arcadius. Ils lui rappelèrent les crimes de Théophile. L'empereur convoqua Jean et lui ordonna d'ouvrir le synode et de mener le procès contre Théophile. Jean refusa, parce

qu'on n'avait pas le droit de juger un évêque en dehors de sa juridiction. Du coup Arcadius, vexé, prit position lui aussi contre Jean.

Et Théophile put organiser son synode contre Jean. Mais ses manigances étaient tellement visibles que le peuple commença à trouver que ça commençait à bien faire. Théophile et sa clique traversèrent alors le Bosphore pour s'installer dans un palais que l'on appelait « Au chêne ». C'est pourquoi le synode fut appelé « synode du chêne ». Avant de l'ouvrir, Théophile fit venir les Longs Frères, disant qu'il avait décidé de réexaminer leur cas. Il n'était plus question d'hérésie. Il leur suffisait de demander pardon pour que tout soit oublié. Ainsi Théophile n'avait plus aucun obstacle pour condamner Jean.

Le soi-disant synode s'ouvrit fin septembre 403. Il y avait là les 29 évêques égyptiens venus avec Théophile, et sept autres évêques ennemis de Jean, dont Sévérien. Pour échapper au reproche de juger un frère en dehors de sa juridiction, Théophile nomma président du synode Paul d'Héraclée, le métropolitain de Thrace, qui ne reconnaissait pas la primauté du siège de Constantinople, parce que avant le concile de 381 c'était le siège d'Héraclée qui avait la primauté sur le siège de Constantinople.

On dressa un réquisitoire en 29 points, plein d'accusations « monstrueuses et odieuses », selon l'expression de l'historien Socrate de Constantinople (ou plutôt absurdes et grotesques : Jean mangeait comme un goinfre, vivait comme un pacha, subtilisait l'argent de l'Eglise, recevait des femmes en privé, etc.), et l'on envoya une citation à comparaître à Jean, sans faire mention d'aucun titre, pour montrer qu'on ne le considérait plus comme évêque de Constantinople. Jean refusa de se rendre devant de tels juges, même après qu'un rescrit de l'empereur le lui ordonne.

Alors qu'on examinait le deuxième point du réquisitoire et que les discussions s'éternisaient, le synode décida de s'en tenir à deux chefs d'inculpation, qui

étaient les suivants : Jean avait accusé des diacres d'avoir volé son manteau, et il avait frappé un autre diacre.

Mais voilà qu'arriva le chef des moines hostiles à Jean, avec une nouvelle liste de 17 accusations. De cette liste on en garda deux. Puis on reprit la discussion sur la première liste... Et au bout de douze séances, les 36 évêques, qui étaient devenus 45 à la fin du synode, condamnèrent Jean et conclurent qu'il fallait le déposer. Et ils envoyèrent leur rapport à l'empereur. Ce texte soulignait qu'entre autres multiples crimes Jean avait commis celui de lèse-majesté, et les évêques laissaient à l'empereur le soin de décider s'il expulsait Jean de Constantinople ou s'il le punissait pour ce crime, qui était passible de la peine capitale.

Premier éphémère exil

L'empereur Arcadius confirma la déposition de Jean et ordonna qu'il soit envoyé en exil. Il y eut alors de grandes manifestations, et la foule garda Sainte-Sophie et le palais épiscopal jour et nuit pour empêcher qu'on se saisisse de Jean. Le troisième jour Jean prit la parole et fit un sermon d'adieu, demandant à la foule de rester calme, soulignant qu'il restait indissolublement uni à son Eglise de Constantinople comme un mari est uni à sa femme. Puis il se livra aux agents de l'empereur, et le cortège partit vers le port, accompagné de foules qui pleuraient et criaient. Et qui fomentèrent des émeutes en revenant en ville.

La nuit même, Eudoxia fit une fausse couche. Certaine qu'elle était ainsi punie d'avoir laissé condamner Jean, elle persuada Arcadius de faire revenir le patriarche. Arcadius envoya le camérier d'Eudoxie, qui était un ami de Jean, muni de l'ordre impérial de revenir, et d'une lettre d'Eudoxie affirmant qu'elle n'avait pris part en rien de ce que de mauvaises personnes avaient tramé contre lui.

Jean n'était pas arrivé loin, mais il ne voulait pas revenir. Car, soulignait-il, ce qu'un synode a décidé, seul un autre synode peut le défaire. Arcadius envoya trois délégations successives, et finalement Jean accepta de s'installer en dehors de la ville, dans un palais appartenant à Eudoxie, en attendant le synode qui le rétablirait sur son trône patriarcal. Il fut accueilli par une foule en liesse. Mais ses ennemis le prirent très mal, et ils occupèrent Sainte-Sophie, frappant sauvagement les fidèles de Jean. L'empereur envoya la troupe, et il y eut des morts.

Arcadius et Eudoxie supplièrent alors Jean de revenir dans son palais épiscopal, lui promettant d'organiser un synode aussi vite que possible. Jean accepta. Théophile et ses évêques partirent immédiatement et s'embarquèrent pour l'Égypte. Les autres évêques ennemis de Jean disparurent également, et Jean fit une entrée triomphale à Constantinople, accompagné des 30 évêques qui lui étaient restés fidèles. Pressé par Jean, l'empereur fit envoyer des lettres d'invitation pour organiser un grand synode. Pendant ce temps, 60 évêques se réunirent pour déclarer nulles et non avenues les décisions du synode du chêne. Mais ce n'était pas le grand synode canonique que Jean voulait.

Reprise des hostilités

On pouvait alors penser que l'affaire était terminée. Mais non. Les adversaires de Jean ne désarmaient pas. Et ils trouvèrent très vite l'occasion de reprendre les hostilités. Pas plus tard que le mois suivant, en novembre (403).

Eudoxie avait fait ériger une statue d'elle-même en impératrice devant le Sénat, en face de Sainte-Sophie. Une statue en argent sur une colonne de porphyre. L'inauguration donnait lieu à des festivités, qui culminèrent le dimanche. La fête était telle que Jean Chrysostome ne s'entendait plus prêcher, et il protesta de

façon vigoureuse. Ce qui pouvait être considéré comme un crime de lèse-majesté, en tout cas un affront à l'impératrice. Les ennemis de Jean montèrent l'affaire en épingle, accusant Jean d'être un agent de l'Occident. Car Eudoxie avait fait ériger des statues d'elle-même en impératrice aussi dans la partie occidentale de l'empire, ce qui n'avait pas plu du tout, comme on peut l'imaginer, à son beau frère Honorius empereur d'Occident, et plus généralement à l'élite romaine d'Occident, qui protestait contre cette ingérence statuaire, alors que déjà on n'acceptait pas vraiment que la femme de l'empereur d'Orient se soit parée du titre d'impératrice sans consulter la partie occidentale de l'empire.

Donc on fit valoir au couple impérial que Jean était manifestement à la solde des méchants Romains d'Occident qui n'aiment pas Eudoxie. En bref, il était coupable de crime de lèse-majesté et de trahison.

Ce qui est ahurissant est que, quelques semaines à peine après l'avoir supplié de revenir et d'oublier la condamnation portée par le synode, le couple impérial forma le projet de réunir un nouveau synode pour le destituer de nouveau.

Jean aurait signé sa perte par un sermon sur saint Jean Baptiste où il disait :
« De nouveau Hérodiade est en rage. De nouveau elle s'emporte. De nouveau elle danse. De nouveau elle réclame la tête de Jean sur un plat. »

Et l'on précise que si Eudoxie le prit évidemment pour elle, elle n'était pas visée : Jean saluait ainsi le retour de la fête de la Décollation de saint Jean Baptiste dans l'année liturgique, sans voir l'interprétation qu'on ne pouvait pas manquer d'en faire.

Mais cette célèbre anecdote n'est pas crédible. D'abord parce que ce n'est pas Hérodiade qui danse, mais sa fille, ce qu'un docteur de l'Eglise ne peut ignorer. Et surtout parce que la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste avait déjà lieu, comme maintenant tant en Orient et en Occident, le 29 août. Quant à la

nativité de saint Jean Baptiste, c'était bien sûr le 24 juin. C'était donc encore une histoire inventée pour enfoncer Jean.

Quoi qu'il en soit Arcadius envoya aux évêques une convocation pour un synode. Ceux qui n'avaient pas trempé dans les machinations crurent qu'il s'agissait du synode dont l'empereur leur avait déjà fait part. Ils vinrent à Constantinople et allèrent saluer Jean. Ils découvrirent rapidement que Jean n'était pas en cour, c'est le cas de le dire. Et les évêques ennemis de Jean commencèrent eux aussi à arriver, et à entreprendre les évêques qui lui étaient fidèles. Certains finirent par passer dans leur camp.

A Noël, Eudoxie fit savoir qu'elle ne participerait pas aux offices de la Nativité parce qu'elle ne pouvait pas être en communion avec un évêque qui avait été déposé par un synode. Faut oser. Mais Eudoxie osait tout.

Cela dit, elle hésitait à chasser de nouveau Jean Chrysostome. Parce qu'il était toujours aussi populaire. Et aussi parce qu'elle avait peur que se produise de nouveau un malheur le jour où Jean serait chassé.

Pendant ce temps les évêques hostiles s'activaient. Théophile d'Alexandrie, qui ne voulait pas revenir, leur avait fourni l'argument selon lui décisif : les actes d'un synode tenu à Antioche en 341. A ce synode il avait été décidé qu'un évêque déposé par un synode et qui avait repris possession de son siège sans attendre la décision d'un autre synode devait être définitivement exclu de sa charge.

Les évêques hostiles expliquèrent cela à Arcadius, qui fut très intéressé. Les évêques amis de Jean tentèrent de faire valoir que le synode qui avait déposé Jean n'était pas canonique, que c'est l'empereur, et non le synode, qui avait chassé Jean, puis qui l'avait supplié de revenir et l'avait réinstallé alors qu'il voulait justement attendre un autre synode. Mais l'empereur avait décidé la perte de Jean et l'argument de Théophile lui paraissait bon.

Pâques sanglantes

Toutefois il ne se passa rien jusqu'à ce qu'on approche de Pâques. Alors les ennemis de Jean revinrent à la charge auprès de l'empereur. Ils lui firent valoir qu'il n'était pas pensable que la nuit de Pâques des centaines de catéchumènes reçoivent le baptême d'un évêque avec lequel l'impératrice ne voulait plus être en communion et qui de fait n'était plus l'évêque de Constantinople selon le droit canonique. Arcadius accueillit la requête, et donna l'ordre à Jean de se démettre. Jean lui répondit : « C'est du Dieu sauveur que j'ai reçu cette Eglise, pour veiller sur le salut du peuple et il ne m'est pas possible de l'abandonner. Mais si telle est ta volonté – puisque la ville dépend de toi – expulse-moi de force, afin que j'aie ton autorité pour excuse à l'abandon de mon poste. »

Arcadius mit Jean aux arrêts.

Le vendredi saint, quelque 40 évêques arrêterent le cortège impérial qui faisait le tour des chapelles des martyrs, et supplièrent l'empereur de rendre son évêque à l'Eglise au moment de la grande fête, ne serait-ce que pour les catéchumènes.

Arcadius refusa, sous l'influence d'Eudoxie. L'évêque Paul de Cratéa s'exclama : « Eudoxie, crains Dieu, aie pitié de tes enfants ! Ne profane pas la fête du Christ par l'effusion de sang ! »

Ou bien Eudoxie avait menacé d'envoyer la troupe, ou bien l'évêque prévoyait que les choses se passeraient forcément mal.

Et c'est ce qui se passa. Au début de la veillée pascale, les évêques ennemis de Jean s'adressèrent à Anthimius, le chef de la garde impériale, pour qu'il fasse arrêter la cérémonie. D'abord Anthimius refusa de participer à un tel sacrilège et de prendre le risque de blesser, voire de tuer, des innocents. Mais les autres insistèrent tellement qu'il leur donna quelque 400 soldats, sous la direction d'un

officier sans doute païen. Autant laisser la parole, ici, à saint Jean Chrysostome lui-même, qui raconta ainsi au pape ce qui s'était passé :

« Le jour même du grand samedi, une troupe de soldats entra, sur le soir, dans les églises, en chassa de vive force tout le clergé qui nous était favorable, et assiégea le sanctuaire. Les femmes mêmes qui à ce moment avaient ôté leurs vêtements pour recevoir le baptême, saisies de crainte à la vue de cette irruption, s'enfuirent toutes nues, et on ne leur laissa pas le temps de se vêtir, comme l'exigeait la décence; un grand nombre même furent blessées, les piscines étaient remplies de sang, et le sang rougissait ces bains sacrés. Mais ce ne fut pas tout. Les soldats envahirent le lieu où se gardaient les choses saintes, plusieurs d'entre eux, nous le savons, n'étaient pas même initiés à nos mystères, et ils virent tout ce qui devait être dérobé à leurs regards. Bien plus, le sang divin de Jésus-Christ, chose inévitable dans un pareil tumulte, fut répandu sur leurs vêtements : on les eût pris pour des barbares se livrant à tous les excès. Le peuple était chassé loin de la ville : Constantinople, était déserte, et dans une si grande fête, les églises étaient vides. Plus de quarante évêques de notre communion, avec le peuple et le clergé, avaient été chassés sans aucun motif. Ces monstrueux forfaits excitaient partout, sur les places, dans les maisons, hors de la ville, dans la ville, des gémissements et des lamentations. Tous fondaient en larmes, et ce n'était pas seulement ceux que l'on maltraitait, mais ceux même qui n'avaient rien à souffrir; ce n'étaient pas seulement les fidèles, mais les hérétiques, les juifs, les païens, qui déploraient avec nous ces atrocités. On eût dit une ville prise d'assaut, tant il y avait de tumulte et d'effroi, tant on entendait de gémissements. Voilà ce que l'on a osé, malgré notre pieux empereur, au milieu des ténèbres de la nuit. C'étaient des évêques qui avaient tout disposé; ils dirigeaient eux-mêmes des bandes armées, et leurs diacres étaient les maîtres de camp qui les précédaient. Dès que le jour eut paru, tous les habitants sortirent des murs de la ville, et allèrent célébrer la fête de Pâques sous des arbres et au milieu des bois, comme des brebis dispersées. »

C'est ce que confirment les chroniqueurs de l'époque.

Lorsque l'empereur, le jour de Pâques, vit ces fidèles, avec les nouveaux baptisés en vêtements blancs, on lui expliqua que c'étaient des hérétiques. Puisqu'en effet les hérétiques, c'est-à-dire essentiellement les ariens, ne pouvaient se réunir qu'en dehors de la ville, mais pas de façon visible. Arcadius fit disperser la foule et emprisonner quelques prêtres. C'est le début de ce qu'on a appelé le schisme des johannites, les prêtres et fidèles qui restèrent fidèles à saint Jean Chrysostome et refusèrent d'être en communion avec son successeur.

Mais l'empereur hésitait encore à expulser Jean, par peur des émeutes, et Eudoxie par peur d'un nouveau malheur personnel.

Il y eut deux tentatives de meurtre contre le patriarche, et on lui conseilla vivement de faire comme son prédécesseur saint Grégoire de Nazianze, qui avait démissionné.

Au lieu de démissionner, il écrivit trois lettres, au pape saint Innocent Ier (celle dont je viens de citer un passage), à l'évêque de Milan saint Venerius, et à saint Chromace d'Aquilée, qui étaient alors considérés comme les patriarches d'Occident. Venerius comme successeur de saint Ambroise, qui avait été un ami de saint Jean Chrysostome comme l'était aussi Chromace d'Aquilée (il y aura d'ailleurs un patriarcat d'Aquilée, mais fondé un bon siècle plus tard).

Exilé pour de bon

Le pape et les deux évêques vont écrire à Honorius, l'empereur d'Occident (qui venait de transférer sa résidence de Milan à Ravenne) pour qu'il intervienne auprès de son frère Arcadius, mais cela n'aura pas d'effet. Le pape demandera aussi qu'un nouveau synode se réunisse au sujet de Jean, avec des évêques d'Orient et d'Occident. Cela n'aura aucun effet non plus.

Le 20 juin 404, l'empereur Arcadius ordonna officiellement à Jean de quitter la ville. Pour éviter des attroupements qui finiraient en émeutes et en sanglante répression, Jean fit mettre devant le portail de Sainte-Sophie la mule qu'il montait habituellement, puis sortit du palais par une porte de derrière.

Il y eut néanmoins une émeute, à l'intérieur de Sainte-Sophie, parce que les ennemis de Jean avaient fait fermer les portes pour que les fidèles, venus en masse, ne suivent pas le patriarche. Dans la confusion quelqu'un mit le feu. L'incendie détruisit l'église, et aussi le Sénat qui était à côté. On osa accuser Jean Chrysostome d'avoir lui-même subrepticement allumé l'incendie pour qu'on ne voie pas qu'il avait subtilisé nombre de vases précieux. Mais la salle du trésor était restée intacte et l'on dut abandonner cette nouvelle calomnie. Finalement on ne sut jamais qui avait mis le feu, mais les évêques et autres clercs fidèles à Jean furent tous mis aux fers puis bannis de Constantinople.

On se dépêcha de lui donner un successeur. Ce fut Arsace, qui avait été l'un de ses accusateurs, et qui était le frère du prédécesseur de Jean, Nectaire. Il avait plus de 80 ans et il mourut l'année suivante. Dès son intronisation il se plaignit auprès de l'empereur que les fidèles de Jean continuaient de se réunir hors de la ville. Arcadius interdit tout rassemblement et condamna les officiers ou artisans qui continuaient d'y participer. Ce qui n'empêche qu'il y aura toujours bien davantage de monde aux liturgies clandestines hors les murs qu'aux liturgies officielles, jusqu'à ce que le successeur d'Arsace, saint Attique, mette fin au schisme après la mort de Jean.

Donc le 20 juin, Jean est expulsé. Avec ses geôliers qui le traitent très bien, il se rend d'abord à Nicée, où il attend deux semaines qu'on lui indique le lieu de son exil.

Ce fut Cucuse, aujourd'hui Göksun, en Petite Arménie. Le voyage fut long – 70 jours - et pénible. Le chemin passait par Ancyre, aujourd'hui Ankara, et Césarée de Cappadoce, la ville qui avait été celle de saint Basile, aujourd'hui Kayseri.

Jean avait la joie d'être en général très bien accueilli partout où il passait, mais il souffrait de fièvres, et trop souvent l'eau était souillée, le pain moisi ou dur, et les soldats n'avaient pas pour lui la même sympathie que ceux qui l'avaient amené à Nicée. L'évêque de Césarée lui avait fait savoir qu'il l'accueillerait en frère, mais quand il arriva dans la ville il lui fit dire qu'il devait rapidement passer son chemin... A peine s'était-il installé dans une auberge que le bruit courut que les effroyables bandits isauriens des monts de Taurus avaient incendié un village et arrivaient dans la ville. D'autre part, en face de l'auberge, des moines fanatiques, ameutés par l'évêque, manifestaient contre Jean et menaçaient d'incendier l'auberge. Jean et ses accompagnateurs durent s'enfuir en pleine nuit, et sans pouvoir allumer de torches pour ne pas être vus des Isauriens. Ensuite on apprit que la rumeur des Isauriens avait été inventée par l'évêque de Césarée. Jean écrira qu'il ne craignait personne davantage que les évêques.

Enfin on arriva à Cucuse, dans la montagne de l'Anti-Taurus. Une bourgade sans forum ni magasins, mais Jean s'y trouva tout de suite bien, en meilleure santé grâce au bon air qu'il y respirait, comme il l'écrira lui-même. En outre, un riche chrétien lui laissa son palais pour aller vivre à la campagne.

Deux semaines plus tard, Eudoxie, qui n'avait peut-être pas 30 ans, mourut d'une nouvelle fausse couche. Les johannites espérèrent qu'ils seraient mieux traités. C'est le contraire qui se passa. Le préfet qui fermait quelque peu les yeux fut remplacé par le païen qui avait mené avec brutalité l'enquête sur l'incendie de l'église.

Le pape Innocent Ier écrivit à Jean, pour lui dire qu'il était absolument convaincu de son innocence, mais qu'il ne pouvait concrètement rien faire. Le pape avait écrit en même temps au clergé de Constantinople. Pour sa part, Honorius avait écrit à son frère Arcadius, en juin, pour lui dire qu'il était très mécontent des statues qu'Eudoxie érigeait un peu partout à sa gloire, mais

surtout il qualifiait d'offense à Dieu tout ce qui s'était passé à Constantinople, et condamnait sans fard le bannissement de Jean.

La lettre d'Honorius

Cette lettre est intéressante, de la part d'un empereur, car elle condamne le césaro-papisme. Voici un extrait :

« Voici donc ce qu'on nous a rapporté : A Constantinople, au jour sacré de la fête de Pâques, de cette fête où la religion rassemble en un même lieu les populations des villes voisines pour célébrer cette grande solennité en présence des princes, tout à coup les églises catholiques furent fermées, et les prêtres jetés en prison. Dans ce temps où l'on use plus particulièrement d'indulgence, où l'on brise les fers des criminels, on n'a pas craint de jeter en prison les ministres de la loi sacrée, les ministres de la paix. Les saints mystères ont été troublés, comme si la guerre eût sévi, on a commis des meurtres dans les sanctuaires eux-mêmes, et telle a été la violence exercée autour des autels, que de vénérables évêques ont été exilés, et les augustes sacrements, chose inouïe jusque-là, inondés de sang humain.

« Ces nouvelles, je ne puis le dissimuler, nous ont vivement ému. Après un tel sacrilège, qui ne redouterait le courroux du ciel ? Comment ne pas croire que l'univers romain, que le monde entier, court les plus grands périls ? L'auteur de notre puissance, le suprême gouverneur de cette république qu'il nous a confiée, ne doit-il pas être irrité par tant d'actions funestes et exécrables ? O mon frère, ô vénérable descendant d'Auguste, s'il s'élève entre les prélats quelque différend au sujet de la religion, n'est-ce pas aux évêques qu'il appartient de se prononcer ? Oui, c'est d'eux que relèvent les affaires religieuses ; pour nous, notre devoir est d'obéir à la religion. Mais passe encore que l'empereur se soit arrogé trop de

puissance en ce qui concerne les questions religieuses et catholiques ; fallait-il donc exiler les prêtres, et répandre le sang humain ? N'est-ce pas là pousser l'indignation jusqu'à l'excès ? Quoi ! dans ce lieu où prient les cœurs purs, où se forment des vœux pieux, où s'offrent d'augustes sacrifices, on a vu briller le glaive, que l'on doit à peine tirer du fourreau pour sévir contre les coupables ! Les faits eux-mêmes nous ont montré de quel œil la majesté divine a vu ces choses. Ils ont justifié les reproches que je vous adresse en ce moment; et puissions-nous ne rien voir de plus fâcheux ! L'âme saisie de crainte, à la pensée de tant de crimes, redoute une vengeance plus terrible encore, après avoir déjà ressenti les coups d'une justice irritée. Veuille le ciel ne pas réaliser ces tristes prévisions ! »

Et dans la suite de la lettre il insiste encore sur le fait que ce n'est pas à l'empereur de juger des affaires de l'Eglise.

Honorius et le pape réunirent un synode l'été 405, avec les évêques d'Italie et nombre d'évêques qui s'étaient enfuis d'Orient. Le synode excommunia les principaux ennemis de Jean, dont le patriarche d'Alexandrie Théophile, et demanda à Honorius de réunir un concile œcuménique à Thessalonique. Mais les envoyés du pape et d'Honorius, dont quatre évêques, ne purent jamais arriver à Constantinople. Ils furent interceptés et jetés en prison. Les autorités leur arrachèrent les lettres du pape et de l'empereur d'Occident, puis leur promirent 3.000 pièces d'or s'ils s'affichaient en communion avec Atticus, le nouveau patriarche de Constantinople. Comme ils refusèrent, ils furent renvoyés en Italie sur un mauvais bateau qui faillit sombrer...

Le pape excommunia Théophile d'Alexandrie, Atticus de Constantinople et Porphyre d'Antioche, donc les trois patriarches orientaux, et les autres ennemis de Jean. C'était, en 406, déjà le début du schisme. Car la communion ne serait jamais vraiment pleinement rétablie, la blessure ne serait jamais complètement guérie.

Jean à Cuscuse

A Cuscuse, Jean passa un très mauvais premier hiver. Mais ensuite il se trouva plutôt bien. Il pouvait écrire et il écrivit de très nombreuses lettres – il nous en reste 140, dont beaucoup à des évêques, et elles montrent que son zèle pastoral était intact. On le voit donner des conseils pour la nomination d'un nouvel évêque des Goths, s'inquiéter du bien-être du nouvel évêque de Mésopotamie, etc. Il reçoit un certain nombre de personnalités. Cuscuse n'est guère qu'à 200 km d'Antioche à vol d'oiseau, même si c'est derrière les monts Taurins. Il s'est lié avec l'évêque du lieu, et il prêche aux fidèles.

Les nombreuses lettres qu'il envoie lui donnent l'idée de synthétiser ce qu'il y exprime en deux petits traités qui sont de véritables chefs-d'œuvre, non seulement spirituels, mais littéraires.

L'un a été stupidement titré *Lettre d'exil* dans l'édition des Sources chrétiennes, alors que le titre du manuscrit décrit exactement le sujet : « Nul ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même ». L'autre est intitulé *Sur la providence de Dieu*, connu aussi sous le titre « A ceux qui se scandalisent ». Ils sont destinés tous deux aux fidèles de Constantinople.

On y touche du doigt la sainteté de saint Jean Chrysostome, patriarche déchu, dépouillé, en exil, malade, horriblement calomnié par une bonne partie de la chrétienté, dont les fidèles, qui sont les vrais fidèles catholiques, clergé et laïcs, sont partout persécutés, et qui fait preuve d'une parfaite sérénité, expliquant lumineusement, sans la moindre amertume, sans le moindre retour sur soi, pourquoi rien ne peut atteindre celui qui fait confiance à Dieu.

La mort de Jean

Le patriarche d'Antioche Porphyre, et le vieil ennemi de Jean Sévérien, ne supportaient pas que l'exilé reçoive tant de monde et que la renommée de ses sermons à Cucuse se répande. Ils demandèrent à l'empereur de l'envoyer plus loin. Alors l'empereur l'envoya à Pityonte, aujourd'hui Pitsunda, au nord-ouest de la Géorgie, en Abkhazie, à la frontière russe. Tout près de Sotchi, où ont eu lieu les Jeux olympique d'hiver de 2014.

Mais Jean n'arrivera pas à Pityonte. On était parti le 25 août 407. Le 14 septembre, on était encore à 100 km du port d'où l'on partirait en bateau pour la dernière étape. Jean, épuisé, malade, qui s'était traîné sur 16 km la veille, demanda de rester un peu. Cela lui fut refusé. Il fit encore 5 km et s'effondra. On le ramena au hameau d'où l'on était parti. Le prêtre lui donna l'eucharistie et récita la prière des agonisants, et lorsqu'il eût terminé, sur les mots « Gloire à Dieu pour tout », Jean mourut.

La réhabilitation de Jean

Alors la situation commença à se détendre. Les johannites décidèrent de ne pas nommer tout de suite un successeur à leur patriarche. Dans le même temps l'empereur décréta une amnistie pour les johannites, et la persécution cessa. L'empereur mourut alors, en 408, à 31 ans. Porphyre, le patriarche imposé à Antioche par les ennemis de Jean, mourut en 412. Son successeur Alexandre rétablit aussitôt les johannites dans sa communion, inséra le nom de Jean dans les diptyques, fit revenir les évêques syriens favorables à Jean qui avaient été exilés, et fit savoir tout cela au pape qui s'en montra évidemment satisfait.

Innocent Ier fit savoir à Atticus de Constantinople que les relations redeviendraient normales à la seule condition qu'il cite le nom de Jean dans les diptyques. Sous la pression d'Alexandre et du pape, et aussi de la rue, Atticus alla demander au nouvel empereur, Théodose II, qui avait 13 ans, ce qu'il devait faire. Théodose lui répondit qu'il n'y avait pas de mal à citer pendant la messe le nom d'un évêque mort si c'était pour avoir la paix. Ainsi la question fut résolue à Constantinople. Puis tout le monde fit pression sur le successeur de Théophile à Alexandrie. Théophile venait de mourir lui aussi, en 412, et son successeur était son neveu Cyrille, qui avait participé au synode du chêne. D'abord, Cyrille refusa énergiquement, répondant dans une lettre à Atticus que citer cette personne aux diptyques ce serait comme remettre Judas dans la liste des apôtres. Oui, il s'agit de saint Cyrille d'Alexandrie... Mais la pression fut telle, y compris du pouvoir impérial, que Cyrille finit par céder.

Les fidèles de Jean Chrysostome, qui continuaient de se réunir à part, voulaient davantage. Ils voulaient la complète réhabilitation du patriarche, avec des funérailles solennelles à Constantinople. Car il avait été enterré dans le hameau où il était mort.

Atticus – saint Attique, parfois on se demande si on n'a pas fait trop de saints, quand même – mourut en 425 sans avoir fait avancer les choses. Son successeur Sisinius régna moins de deux ans. Puis vint, en 428, Nestorius. LE Nestorius, celui du nestorianisme. Quelques mois après être devenu patriarche, il accepta qu'une liturgie solennelle soit célébrée chaque année le 26 septembre en l'honneur de Jean. Ce qui valait canonisation de son prédécesseur. Ironie de l'histoire, qu'un hérétique canonise un docteur de l'Eglise...

Mais Nestorius fut condamné en 431 par le concile d'Ephèse. Après lui il y eut Maximien, puis Proclus, en 434. Saint Proclus, dont nous avons 20 homélies, dont une qui est un panégyrique de saint Jean Chrysostome, prononcé sans doute le 26 septembre 437. Il fut interrompu par les acclamations de la foule, qui

demandaient le retour du corps de Jean. Proclus en parla à l'empereur et le convainquit. Il alla lui-même chercher les reliques, et les rapporta triomphalement à Constantinople. C'était le 27 janvier 438. Les historiens du temps rapportent que le Bosphore était couvert de bateaux illuminés faisant cortège au patriarche. L'empereur Théodose II, entouré de toute la cour, se mit à genoux et appliqua son front sur le cercueil, demandant pardon pour ce qu'avaient fait son père et sa mère. Et le corps de saint Jean Chrysostome fut inhumé dans l'église des Saints-Apôtres, qui était le mausolée impérial.